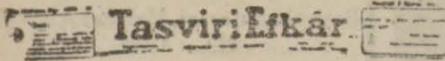


Vendredi 1 Mai 1942

La presse turque de ce matin



La destruction et le massacre réciproques

L'éditorialiste de ce journal constate que, plus les jours passent, plus la guerre mondiale entre dans une phase de folie :

Les grandes puissances, impuissantes à se vaincre en respectant les vieilles lois de la guerre, ont commencé à se porter à l'aveugle des coups inutiles et à répandre le sang en vain.

Il était d'ailleurs à prévoir qu'il en serait ainsi, au fur et à mesure que la guerre se prolongerait. Lors de la précédente guerre mondiale également, vers la troisième et la quatrième année d'hostilités, les deux adversaires avaient commencé à bombarder leurs villes sans défense, à répandre le sang des populations civiles. Seulement, à l'époque, on ressentait encore le besoin de sauvegarder les apparences et l'on attribuait les bombardements de ce genre à une erreur. Cette fois, les communiqués officiels annoncent avec fierté que telle ville a été démolie et incendiée et que «les incendies duraient encore 48 heures après le bombardement».

C'est un bombardement de ce genre qui a été effectué contre les villes de Rostock et de Lübeck, qui sont situées fort loin du théâtre de la guerre et qui ont été démolies. Rostock surtout a été attaquée consécutivement pendant quatre jours et, s'il faut en croire aux communiqués anglais, a été anéantie. Les communiqués officiels allemands également, avouent que les morts ont été excessivement nombreux parmi la population civile. Nous pouvons donc en conclure que le bombardement de Rostock a été une des tragédies, qui comptent, de la présente guerre.

Il était naturel que la riposte allemande suivit ce bombardement et qu'un certain nombre de villes ouvertes anglaises fussent livrées aux flammes. Ainsi que M. Hitler l'avait annoncé, les communiqués officiels confirment que certaines villes du littoral anglais ont été attaquées. De ce fait, la guerre revêt, en plein, l'aspect d'une guerre d'anéantissement et de massacre. On disait bien, dès le premier jour, que tel est le but de la guerre totale, mais tout de même les adversaires choisissaient des objectifs militairement plus importants.

En parlant du bombardement de Rostock, les Anglais ont prétendu qu'il aurait une répercussion directe sur les opérations sur le front russe, étant donné que de ce fait, les Allemands seraient obligés d'envoyer une partie de leur flotte aérienne exercer des représailles sur l'Angleterre.

Il se peut que ce point de vue soit exact. Mais il est indubitable que l'aide à la Russie, limitée ainsi à quelques bombardements aériens, ne saurait permettre d'obtenir de bien grands résultats. M. Litvinof l'avait dit en termes fort nets dans un de ses discours.

Cet hiver les Allemands se sont beaucoup préparés en vue de leur grande offensive que l'on dit imminente. Ils ont préparé construit de nouvelles armes, et d'aucuns affirment que les effets en seront surprenants. Raison de plus pour tenter de faire quelque chose contre eux, sur le front occidental, en vue d'alléger la pression sur la Russie.

La guerre d'anéantissement qui vient de commencer ne saurait apporter un résultat concret à aucune des deux puissances elle ne peut provoquer que la faillite totale de la civilisation occidentale.



Le résultat d'une rivalité créée par l'histoire et la géographie

M. Asim Us rappelle les dé-

mêlés de Bismarck et du prince Gortchakoff en 1872 :

Profitant de ce conflit, Gortchakoff s'employait à susciter des intrigues entre la France et l'Allemagne. Le moment vint où la guerre fut sur le point d'éclater entre ces deux pays. La France demanda le secours de la Russie et le correspondant du « Times » à Paris annonça que la guerre était sur le point d'être déclarée par le parti militariste prussien. Vivement ému, le gouvernement britannique s'entremet et organisa une entrevue à Paris entre Bismarck et Gortchakoff. L'ambassadeur d'Angleterre à Berlin assistait à l'entrevue au cours de laquelle on parvint à prévenir les rumeurs de guerre.

Toutefois Bismarck vit dans cet incident le fruit d'une intrigue montée par Gortchakoff contre l'Allemagne et il en conçut une haine profonde à l'égard de l'homme d'Etat russe. Il y répondit en appuyant les efforts de l'Angleterre pour l'abolition du traité de San-Stéfano.

Si l'on étudie ses événements de façon approfondie, on peut se rendre compte que le conflit personnel entre les deux hommes d'Etat n'était qu'apparent et que la situation européenne des deux Etats était le véritable facteur déterminant de leur conflit. L'Allemagne voyait en la Russie un rival qu'il la privait des terres fertiles de l'Europe orientale, qui avaient pour elle une importance vitale ; la Russie voyait dans l'Allemagne l'ennemi qui lui coupait la respiration en lui barrant la Baltique. Tant que la Russie n'aurait pas disparu, l'influence de l'Allemagne en Europe était condamnée à être battue en brèche ; tant que l'Allemagne serait une force maîtresse de l'Europe centrale, la Russie ne pourrait jouer en Europe le rôle d'une puissance de premier rang.

Au début de la présente guerre, l'Allemagne s'était entendue avec la Russie pour la détacher de la France et de l'Angleterre ; pour prix de cet accord, M. Hitler laissa la moitié de la Pologne à l'URSS et il toléra l'attaque contre la Finlande, l'occupation des Etats-Baltes et celle de la Bessarabie. Mais l'insistance de l'URSS à ne pas adhérer au Pacte tripartite, ses initiatives en Bulgarie et en Yougoslavie, ses aspirations s'étendant à toute l'Europe centrale et méridionale, à la faveur du slavisme, tout permettait de prévoir qu'un jour l'Allemagne serait obligée de se battre. Et c'est pourquoi elle est passée à l'attaque, sans même ressentir le besoin d'engager de négociations préalables.

Le rôle joué, en l'occurrence, par le nazisme et le communisme, n'a pas été autre chose que de présenter, dans un cadre idéologique, le conflit géographique et historique entre l'Allemagne et la Russie.



Le nouvel élan de l'Allemagne

M. Ahmed Emin Yalman s'étend longuement sur les nouveaux pouvoirs conférés par le Reichstag à M. Hitler et il conclut :

Traduites sur les plans mécaniques, les mesures qui viennent d'être prises en Allemagne signifient que l'Allemagne veut porter ses forces au maximum, proportionnellement à la pression adverse, et à sacrifier toutes les apparences, toutes les questions de pure forme, afin de réduire au minimum la déperdition d'énergie et les pertes de force. Elle demande aux individus de sacrifier toute considération personnelle, de ne songer ni aux congés, ni à rien de tel, pour se consacrer uniquement à la lutte.

Les nouveaux pouvoirs conférés à M. Hitler sont un nouvel élan vers l'effort maximum ; la lutte entreprise quelques jours plus tôt contre la paperasserie indiquait bien d'ailleurs que tel était le but. On a mis de côté dans les fabriques tout contrôle, tout souci de statistiques, tous les aspects de détail de l'action ; on a fondé l'effort sur le sens. (Voir la suite en quatrième page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'amour des arbres

M. Vâla-Nureddin rapporte dans l'«Akşam», l'histoire des magnifiques peupliers qui sont le principal ornement de la riante localité de Çumra, dans le vilayet de Konya.

— Le directeur des services de l'irrigation était, à l'époque, un Italien, M. Bariola. Appelé par ses occupations dans la région, il avait planté ces arbres, à titre de distraction. On sait qu'en 15 ans, les peupliers grandissent assez. Et même, en Anatolie, quand il naît une fille, on plante quelques peupliers. Et quand la fille est en âge de se marier, c'est de ce bois que l'on fait les meubles destinés à son trousseau.

Les arbres plantés lors de la Constitution, par M. Bariola, ont grandi en peu de temps.

Et ils sont devenus l'ornement de ce lieu qui s'appelait jadis la plaine de boue (Çamur ova.)

Bien des années après, cet intellectuel italien est revenu en Turquie ; il n'avait pas pu s'empêcher d'aller à Çumra. Parmi les anciens de la localité, il y en avait qui l'avaient connu. Ils rapportent que, prenant à peine le temps de les saluer, M. Bariola courut voir ses chers peupliers. Il les embrassa, un à un, comme on ferait d'un être cher. Et les paysans comprirent parfaitement le sens profond de cette accolade. Cet homme avait planté ces arbres de sa main ; il éprouvait en les revoyant, l'émotion d'un père en présence de ses fils. Tous les témoins de la scène avaient les larmes aux yeux...

Et M. Vâla Nureddin d'ajouter : « Planter des arbres n'est pas chose difficile. Si, nous ne disons pas chacun d'entre nous, mais du moins chaque intellectuel, chaque fonctionnaire avait aimé comme Bariola, tous nos « Çamur ova » se seraient transformés en « Zumurut ova » (Plaine d'émeraude).

L'ENSEIGNEMENT

La reconstruction de la Faculté des sciences On se souvient que le Chef National

avait ordonné de reconstruire tout un immeuble moderne pour la Faculté des Sciences qui se trouve au palais de Zeynep Kâmil. Le Chef National de la Faculté, M. le Dr Fâhîr a déclaré à un confrère, à qui il a dit que la plus grande importance de notre jeunesse ; que ses connaissances soient aussi riches que son caractère fort et tempéré. — Notre Chef National a déclaré à un confrère, à qui il a dit que la plus grande importance de notre jeunesse ; que ses connaissances soient aussi riches que son caractère fort et tempéré. — Notre Chef National a déclaré à un confrère, à qui il a dit que la plus grande importance de notre jeunesse ; que ses connaissances soient aussi riches que son caractère fort et tempéré.

Il a été affecté pour ce but, un crédit d'un million et ce cela ne suffit pas, le gouvernement fournira une aide supplémentaire s'efforcera de pousser les grands travaux de construction avec la plus grande célérité, de façon que les cours puissent commencer dès l'année prochaine.

On prépare actuellement l'achat du nouvel immeuble. Il sera achevé quelques jours et transmis au Chef National. Les Facultés des lettres et des sciences seront érigées sur le même terrain suivant un même plan. On a également tuellement le terrain ravagé par un incendie et l'on y adjoint des terrains voisins, celui notamment compris entre l'immeuble du Chef National et l'avenue Regit paşa. On y a acheté quelques maisons.

La pose des fondations sera prise dès que l'on aura procédé au déblaiement des pierres et des débris.

La salle des conférences de la Faculté sera également démolie. On construira une nouvelle, du côté de l'avenue, parallèlement à la ligne de tramway ; elle pourra contenir 2.500 personnes et sera organisée de la façon moderne, notamment du point de vue acoustique.

La porte principale sera à son emplacement. Il y aura en outre une seconde porte sur l'avenue Regit paşa. L'immeuble sera un peu en retrait par son alignement ancien et sera par une étendue bétonnée.

La comédie aux cent actes divers

LE COMPAGNON DE COURSE

Il n'est pas de son métier. L'honorable Ismail, qui demeure à Karagümruk, avait fait fortune dans le commerce... des pantoufles.

L'autre soir, ce digne homme, après avoir pris une certaine quantité de raki, ce qui avait contribué à le rendre d'humeur folâtre, avait hélé un taxi, à Beyoğlu. Au moment où il se disposait à y prendre place, il rencontra un négociant avec qui il était en relations d'affaires. Il lui remit séance tenante un montant de 1.500 Ltqs. qu'il lui devait, comme solde de transactions récentes, puis remettant en poche les 500 Ltqs. restantes, il fit signe au chauffeur de partir.

Peu après, la voiture s'arrêta. Un inconnu avait appelé le chauffeur puis il s'était adressé avec beaucoup de courtoisie à M. Ismail en lui disant :

— Je suis pressé et je ne trouve pas d'auto ; voudriez-vous avoir l'obligeance de me recevoir dans votre voiture ?

— Volontiers, dit notre négociant en pantoufles, qui est un homme accommodant.

L'inconnu prit place à ses côtés et quitta la voiture comme on venait d'arriver outre-pont, en se confondant en remerciements. A Karagümruk, M. Ismail descendit à son tour de l'auto. Comme il portait la main à sa poche pour régler le prix de la course, il poussa un cri de surprise : son portefeuille avait disparu. Et en même temps ne sentait plus les 500 Ltqs. que notre homme y avait placées, mais aussi beaucoup de précieux documents.

Une enquête est en cours. Le chauffeur et son assistant ont été pris sous surveillance. On recherche le quidam qui avait demandé à M. Ismail l'hospitalité dans sa voiture et qui sans aucun doute a fait le coup...

LES FETARDS

Il y a aux abords de Taksim une brasserie à l'enseigne du «Perroquet». (Papağan). Avant-hier nuit, vers 22 heures, six individus, déjà fortement éméchés, y avaient échoué et continuèrent à y vider force bouteilles de raki. Très en verve, nos six gaillards se mirent à lancer aux consommateurs attablés autour d'eux des plaisanteries plutôt grasses, des jeux de mots d'un goût douteux et des allusions nettement provocantes.

Puis ils invitèrent le patron de l'établissement à venir prendre place à leur table. Mais le propriétaire du bar refusa, assez sèchement, et nullement disposé à se commettre avec ces individus aussi bruyants et aussi peu décoratifs.

Les ivrognes sont susceptibles. Les six buveurs venaient d'essayer de se débarrasser profondément. Ils se levèrent d'un pas et allèrent demander compte au patron de leur attitude à leur égard. Des explications furent données sans transition aux voies de fait. Mais les ivrognes ne se laissèrent pas calmer l'ire de l'un de eux qui tira son revolver, en déchargeant quelques balles dans la direction du patron de l'établissement.

Par bonheur, la main de l'ivrogne ne fut aussi peu sûre que ses jambes ; les balles ont manqué leur but.

On a arrêté les six éméchés et le patron a tiré s'appelle Fevzi. Et tous les six ont été envoyés en prison. Les ivrognes qui ont eu de fréquents accès de violence ont été envoyés en prison.

L'AGA PAIE DE SIX... Un chauffeur était poursuivi en justice par le père d'un enfant qui avait été blessé par son auto. Le chauffeur se défendit avec énergie et fut déclaré innocent.

— Je ne suis coupable ni d'imprudences, ni d'imprudence. Au moment de l'accident, j'étais à une allure très réduite. Cet enfant a couru devant moi en courant. J'ai immédiatement freiné et grâce à cela, il n'a eu qu'une égratignure au pied. Si les choses s'étaient passées autrement, l'enfant aurait été sérieusement blessé. Je demande mon acquittement simple.

Les témoins de l'incident ayant déclaré que le chauffeur n'avait rien fait de mal, le tribunal a condamné le propriétaire de l'auto à payer 50 Ltqs. de dommages et intérêts pour les frais de traitement de l'enfant.

Au sortir du tribunal, le chauffeur a déclaré que son auto n'avait rien de spécial. C'est toi qui payeras cet argent, moi je ne suis pour rien dans l'affaire.

— Jamais de la vie, répond le propriétaire du tribunal m'a acquitté. Et ne connaissez-vous pas ce proverbe : l'«aga» paye de son argent le chauffeur de sa vie...

Au Ciné E L H A M R A
2 Films à la Fois
LE CHANT de la FLAMME

un superfilm parlant ture par les artistes de l'OPERA de New-York
AYGÜL
un grand film parlant russe

COMMUNIQUE ITALIEN

Le «ghibli» souffle en Cyrénaïque. — Attaque contre Tobrouk. — Dévastations à Malte. — Un avion de reconnaissance italien tient tête à trois «Bristol».

Rome, 30. A.A. — Communiqué No. 698 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front de Cyrénaïque, vive activité de nos patrouilles en reconnaissance, gênées par un violent «ghibli».

Nos avions ont attaqué avec succès le port de Tobrouk, mitraillant les concentrations ennemies de véhicules à l'ouest de la place-forte.

Un «Curtiss» a été abattu par les chasseurs allemands.

De puissantes formations aériennes italiennes et allemandes ont effectué des bombardements réitérés sur Malte, causant de grandes dévastations.

Un avion de reconnaissance de la marine italienne, qui escortait un convoi en Méditerranée, a repoussé victorieusement une attaque de trois «Bristol-Blenheim», dont un fut gravement atteint. L'avion italien rentra à sa base avec trois blessés à bord.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques locales allemandes couronnées de succès sur le front de l'Est. — Activité de reconnaissance en Afrique du Nord. — Le martèlement de Malte. — Les représailles contre la Grande Bretagne. — La R.A.F sur Paris.

Berlin, 30. A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Dans le secteur central et le secteur nord du front de l'Est, nos propres opérations d'attaques et d'éléments de choc ont été couronnées de succès. Des faibles attaques isolées de l'ennemi furent repoussées.

A la suite d'attaques exécutées par les forces aériennes contre des voies ferrées et des communications à l'arrière de l'ennemi, les Soviétiques ont subi des pertes sensibles en matériel roulant.

Sur le front de Laponie et sur le front de Mourmansk, de nouvelles attaques ennemies ont échoué avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans l'Afrique du Nord, seulement vive activité de reconnaissance de part et d'autre à cause de violentes tempêtes de sable.

En Méditerranée Orientale, un sous-marin allemand coula un voilier de transport du service d'approvisionnement britannique. Des aéroports de Malte furent bombardés avec succès de jour et de nuit.

A proximité de la côte orientale de l'Amérique du Nord, des sous-marins ont coulé six navires marchands ennemis, jaugeant en tout 33.000 tonnes et endommagèrent, à la torpille, un autre navire de tonnage assez considérable.

Les attaques à titre de représailles exécutées par nos forces aériennes contre la Grande-Bretagne furent poursuivies. Dans la nuit du 29 au 30 avril, des formations d'avions de combat,

favorisées par une bonne visibilité, ont attaqué la ville anglaise de Norwich. Dans le centre de la ville et dans les installations industrielles, nos équipages ont observé des incendies étendus et de fortes explosions.

Une attaque aérienne de l'ennemi sur les faubourgs de Paris causa des dégâts à des immeubles et des pertes à la population civile.

Des avions britanniques, isolés ont exécuté des vols de harcèlement ont été abattus.

COMMUNIQUE ANGLAIS

L'activité de la R. A. F. 6 avions manquants.

Londres, 30. A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Au cours de la nuit du 29 au 30 avril, nos bombardiers ont attaqué violemment l'usine de moteurs d'avions «Gnome-Rhone» à Gennevilliers. Malgré le tir de la DCA, l'attaque fut effectuée de basse altitude. De grands incendies avaient éclaté dans deux usines après la fin de l'attaque.

Des docks à Ostende et des aérodromes dans les Pays-Bas furent également bombardés. Des mines furent mouillées dans les eaux ennemies.

Des aérodromes ennemis en territoire occupé furent aussi attaqués par nos chasseurs.

Six de nos avions sont manquants.

La guerre en Afrique

Le Caire, 30. A.A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

Les deux côtés manifestèrent de l'activité hier. Au cours de la journée, nos forces mobiles légères refoulèrent des petites colonnes ennemies, y compris des chars d'assaut et des autos-blindées. Des tempêtes de sable sévirent pendant toute la journée.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Pas de changement notable.

Moscou, 1 A.A. — Reuter — Communiqué soviétique de minuit :

Le 30 avril, il n'y a pas eu de changement notable sur le front. Le 30 avril nous avons abattu 31 avions de l'ennemi. Nous avons perdu 11 avions.

Dans la mer de Barentz, les bateaux de guerre soviétiques ont coulé à l'ennemi un transport de 10.000 tonnes.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Un grand match

Le champion de foot-ball de Roumanie, « Rapid », est dans nos murs. Cette formation vient précédée d'une très grande réputation; son palmarès est des plus éloquentes. Elle compte dans ses rangs plusieurs internationaux. L'équipe roumaine livrera son premier match aujourd'hui, au stade Şeref, à 17 heures 30. Son adversaire sera, en l'occurrence, « Fenner » qui réussit toujours d'excellentes performances devant les « onze » étrangers, si réputés soient-ils.

Dimanche prochain, 3 mai, « Rapid » se mesurera à « Beşiktaş », champion d'Istanbul 1942.

M. Adnan Akin arbitrera le match d'aujourd'hui et M. Şezi Tezcan celui d'après-demain.

Le bilan de la guerre navale dans le Pacifique

Résultats obtenus par la marine japonaise jusqu'au 9 avril

I. — Navires coulés

	Etats-Unis	Angl.	Hol.	Total
Cuirassés de bat.	4	2	0	6
Porte-avions	3	1	0	4
Croiseurs lourds	4	3	0	7
« légers	0	2	5	7
Contre-torpilleurs	8	11	4	23
Sous-marins		52		52

II. — Navires gravement endommagés : (Dont la réparation est impossible avant longtemps).

Cuirassé de ligne—4 ((Etats-Unis)
Cr. lég. et lourds—5 (

III. — Pertes aériennes :

a) Appareils abattus	621
b) Brûlés ou détruits au sol	1.164
Total	1.785

IV. — Navires marchands :

a) Coulés : 160 unités,	938.000 t.
b) Endom. : 115 »	422.000 t.
Total :	275 1.360.000 t.

Washington, 29 AA — Le département de la marine communique que la marine américaine perdit jusqu'ici 2.400 tués 2.300 disparus et 1.000 blessés.

Pertes de la marine impériale japonaise

	Coulés	Endommag. gravement	Endom. légèrement
Croiseurs	—	—	3

Contre-torpilleurs	4	3
Sous-marins	4	—
Sous-marins de type spécial	5	—
Ramasse-mines	5	1

Pertes en avions :
137 appareils.

Pertes en navires marchands
Coulés : 30 ; endommagés : 28.

Les tableaux ci-dessus ont dressés d'après les communiqués officiels japonais reproduits par l'A

HILDE KRAHL
surpasse toutes ses créations précédentes dans
LE JOUR et LA NUIT
que le Ciné **ŞARK**
présente cette semaine avec succès

LES CONFERENCES
L'art du violon

Aujourd'hui vendredi, à 17 heures « Circolo Roma », le R.P. Dr. G. Matico fera une conférence-audition **La musique instrumentale : l'art du violon.**

La partie musicale sera exécutée Mme Lilly d'Alpino Capocelli-Radon avec accompagnement au piano du p. Cav. Carlo d'Alpino Capocelli.

Sahibi : G. PRIMİ
Umumi Neşriyat Müdürü :
CEMIL SIUFI
Münakaşat Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No 5.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000
ENTIEREMENT VERSE.—Réserve : Lit. 58.000.000
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
« Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi
» Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Mâşir Fevzi Paşa Bulvari

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE : 44.690
Istanbul-Bahçeköpi TELEPHONE : 24.416
Izmir TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

'LUIE DE "QUESTIONS" AU PROCÈS D'ANKARA

Ces gens-là, s'écrie Abdürrahman, n'agissent pas en tant que communistes mais en tant que Russes ; maintenant j'agis en tant que turc

au cours de l'audience d'hier du procès d'Ankara, le prévenu Pavlof a été invité à formuler les questions qu'il lui plaît si impatient, la veille, d'adresser à Abdürrahman. Il y en a eu non pas de huit. Elles portent toutes sur des contradictions que le prévenu a cru devoir élever entre les dépositions d'Abdürrahman en date du 3 et du 4 mars.

— Le prévenu a dit une phrase pour laquelle Ömer était parti pour Ankara, puis à l'audience suivante, il a affirmé connaître ces raisons.

— Il a dit une première fois qu'un des Russes avec lesquels il s'était entenu à Istanbul savait le turc, puis a prétendu que Stefan savait aussi le turc.

— Il a dit avoir fait la connaissance de Pavlof en Septembre, or, ce prévenu est venu en Turquie en Octobre; comment Abdürrahman explique-t-il toutes ces contradictions?

— D'où le prévenu a-t-il tiré la conclusion d'Ömer, ainsi qu'il l'avait affirmé, avait été entraîné à agir pour un intérêt pécuniaire?

— A propos de la valise, le prévenu a dit que Niyazi, de qui il la tenait, était trotskyste. Ignore-t-il que les Trotskistes sont les pires ennemis des Communistes?

— Il a dit avoir remis une liste des idées qui partageaient ses idées. En quoi consistaient les «idées» du prévenu?

— Pavlof exige que la date, à laquelle Abdürrahman a été, pour la seconde fois, à Üsküb, en 1939, soit établie avec une rigoureuse précision.

— Le prévenu a dit que, lors de son entretien avec Fahri, ce dernier paraissait ému; il avait dit de ne pas retourner en Yougoslavie, mais de retourner en Turquie. A quelle date Fahri a-t-il dit cela et par quel moyen ces valises devaient-elles être renvoyées à l'expéditeur?

Incidents d'audience

La traduction de ces questions du russe en turc prend un certain temps. Pavlof et Kornilof en profitent pour s'entretenir à voix basse. L'avocat d'Abdürrahman s'en aperçoit et dénonce le fait au tribunal. Le Président rappelle à l'ordre les prévenus.

Un autre menu incident est constitué par le fait que Pavlof, aux yeux de qui deux accusés sont cachés par une corniche, fait un pas pour les voir sans succès. Abdürrahman et Süleyman, qui, à la première audience, se sont refusés à prendre place aux côtés des deux accusés russes, protestent.

Quant aux questions elles-mêmes, le premier substitut M. Kemal Bora observe que la plupart sont inutiles, les dépositions auxquelles il est fait allusion étant suffisamment claires. Le tribunal décide de procéder à une nouvelle lecture des questions verbales du trois et du quatre mars.

Le Président conclut que la première question est superflue, étant donné que les dépositions du prévenu, sur le point qui est en question, ne comportent aucune contradiction.

Au sujet de la troisième question, Abdürrahman précise :

— Lorsque Ömer m'a quitté, j'ai senti quelque chose d'étrange. Après l'incident, j'ai longuement réfléchi. J'en suis venu à la conclusion que Süleyman avait su la raison du voyage d'Ömer à Ankara. Ainsi que je l'ai déjà dit, j'avais quelque chose d'anormal dans l'attitude d'Ömer ; mais il ne m'a rien dit de précis.

A propos de... boutons !

Le défenseur d'Abdürrahman intervient : — Il se peut toujours qu'il y ait des contradictions de détail entre les dépositions d'un témoin. Et il se pourrait que si l'on demande en ce moment à Kornilof le nombre des boutons de sa

veste il ne sache pas répondre !

Pavlof s'insurge :

— Dans une affaire qui suscite tant de tapage, il n'y a pas lieu de parler de boutons !... D'ailleurs les contradictions sont une vérité indiscutable.

Au sujet de la seconde question de Pavlof, le procureur estime qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux dépositions d'Abdürrahman. Le juge décide quand même que la question soit posée.

Un long débat s'engage alors, en vue d'établir la date à laquelle Kornilof aurait présenté Pavlof à Abdürrahman. Les prévenus russes exigent à ce propos des précisions absolues. Abdürrahman répond qu'il n'a pas enregistré les événements sur son calepin et qu'il ne peut que se livrer à des approximations. Voici d'ailleurs un point de repère :

— C'était, s'écrie-t-il, le lendemain de l'attaque japonaise contre les Etats-Unis, étant donné que nous nous étions entretenus de cet événement et de ses répercussions probables sur l'U.R.S.S. Ce jour-là, nous avions été au parc d'Üsküdar. J'avais connu Pavlof environ dix jours plus tôt. Pourquoi ces gens-là s'obstinent-ils maintenant à soulever cette question de dates ?

Le substitut, M. Kemal Bora, met fin à ce débat :

— Abdürrahman, dit-il n'est pas aussi formé que les prévenus russes. Il peut se tromper dans cette affaire de dates.

Le cours suivi jusqu'ici par les débats éclaire pleinement les relations que les prévenus ont eues avec Abdürrahman et Süleyman.

Il n'est utile qu'ils se fatiguent eux-mêmes et qu'ils nous fatiguent avec cette question de dates. Qu'ils prennent donc la peine de nous dire eux-mêmes la date à laquelle ils se sont connus !... Kornilof regimbe :

— Je suis surpris, constate-t-il en turc, de voir l'inculpé prendre le rôle du substitut et réciproquement.

Abdürrahman continue à répondre aux questions de Pavlof. A propos de la quatrième question, on reparle des fameuses valises.

Au sujet de ses idées politiques, Abdürrahman se borne à déclarer :

— Nous lisons certains livres et nous étions sympathisants de la cause communiste.

Pavlof n'est pas satisfait et sollicite l'audition de tous les camarades de l'inculpé.

A un certain moment, Pavlof s'écrie :

— Je veux connaître leurs idées ; ils s'abstiennent de les exposer. Abdürrahman démontre qu'il est fasciste et trotskyste. Qu'il dise donc ce qu'il sait au sujet du communisme. Il s'attire cette vaste réponse du Président :

— Il n'est pas d'usage, chez nous, de contraindre par la force un homme, qui ne veut pas dévoiler ses idées ; nous n'avons pas l'habitude d'arracher des aveux par les coups et la torture.

A propos de la 7e question, Abdürrahman ne peut fournir la date exacte de son voyage à Üsküb; il y a été en 1939 et 1940. Le prévenu avait été voir ses parents.

A ce moment, le prévenu ne peut retenir ses larmes. Et il s'écrie :

— Pavlof a porté contre moi plusieurs accusations. Il m'a fait une fois trotskiste, une autre fois fasciste. Je leur réponds à lui et à Kornilof, qu'ils n'agissent pas en la circonstance comme des communistes, mais bien comme des Russes. Quant à moi, j'agirai comme un Turc et c'est tout.

Kornilof, qui comprend très bien le turc, lève les deux bras vers le Président et s'adresse à lui en criant :

— Mais, pourquoi n'a-t-il pas pensé antérieurement comme un Turc ?

La lecture des procès-verbaux des audiences du 3 et du 4 mars démontre

que la 8e question de Pavlof est inutile et l'on passe outre à l'insistance avec laquelle il exige d'autres précisions de détail.

Süleyman est sur la sellette

A la reprise de l'audience, Pavlof pose encore sept questions à Süleyman. Il s'agit toujours des malles, des relations des deux prévenus turcs et de leurs rapports avec Fahri. Süleyman est catégorique :

— Je ne puis répondre à des hommes de cette espèce. Je ne suis pas en état de me défendre et ils veulent que je les aide à se défendre par mes déclarations.

Ces paroles sont traduites à Kornilof et à Pavlof. Ce dernier se lève et, élevant le diapason au fur et à mesure, il fait les déclarations suivantes :

— Voici ce que je conclus du fait que Süleyman se refuse de répondre à ces questions : Les paroles qu'il a prononcées au cours du premier interrogatoire ne sont pas les siennes. Elles sont tout simplement inventées.

Je lui pose ces questions dans l'intérêt d'apporter une lumière aux faits de la cause. Le code de procédure civile turc veut que l'on ne prenne des dépositions par écrit que des enfants, des absents et de ceux qui sont frappés d'aliénation mentale. Or, Süleyman est ici présent. Il n'est pas un enfant et jouit de sa raison. Il y a d'autres motifs qui l'empêchent de me répondre. Cet homme qui reste muet et ne dit rien ici, pourquoi a-t-il parlé comme une pie lors de l'enquête préliminaire et expliqué tout dans ses moindres détails ? Cela veut dire qu'il a été catéchisé...

Süleyman insistant dans sa résolution de ne pas parler, le Président conclut :

— Si un inculpé ne veut parler, le juge ne peut l'y forcer. Nous ne pouvons agir par contrainte. Ce n'est que lors du prononcé de la sentence que ces détails sont pris en considération.

A l'issue de cette phase mouvementée du débat, on entend la lecture du rapport du médecin légiste dont il résulte que le témoin Kirkor, entendu au cours de l'audience précédente, est parfaitement maître de ses facultés.

Cette fois, c'est à Pavlof de répondre

M. Şakir Ziya exprime, à son tour, le désir de poser 4 questions à Pavlof. Et il les énumère. L'inculpé déclare qu'il y répondra, mais qu'il veut connaître les motifs pour lesquels ces questions sont posées. D'où nouveau débat plutôt vif. Sur ces entrefaites, Pavlof qui se retourne avec insistance vers le correspondant de l'Agence Tass, qui se trouve parmi l'auditoire, est rappelé à l'ordre.

M. Şakir Ziya s'explique :

— Si j'ai demandé au prévenu (7e question), s'il s'est rendu à bord du vapeur soviétique *Svanetia*, mouillé dans le port d'Istanbul, c'est pour le convaincre de mensonge. Alors qu'il prétend n'être qu'un simple stagiaire, il a été à bord de bateau donner des conférences. Le rôle d'un stagiaire est de s'instruire les autres !

Si j'ai demandé (4e question) pourquoi il a toujours en mains les ouvrages de Mayakoski et s'il lit aussi les poésies d'Esen et Trenyekof, c'est parce que ces auteurs incitent constamment la jeunesse pauvre et intellectuelle des pays étrangers à recourir aux armes.

Pavlof reconnaît avoir été à bord du *Svanetia*, avec l'autorisation des autorités locales. Les marins, ayant appris qu'il était historien, ont désiré l'entendre. Le prévenu déclare que, depuis 1929, il s'est livré à des études approfondies dans les archives de l'Etat russe. C'est dans le but de poursuivre ces études dans les archives du consulat soviétique qu'il avait été envoyé à Istanbul. En outre, il avait des conversations

en anglais avec le capitaine et les officiers du *Svanetia*, en vue de se perfectionner en cette langue. Il continue en ces termes.

— Je répondrai globalement aux questions 2 et 3. Je ne suis pas membre du parti communiste. Mais je suis un de ceux qui conforment leurs conceptions historiques aux principes de ce parti. Je ne dirai pas ici les raisons pour lesquelles je n'appartiens pas au parti. Quant à la question qui m'est posée sur l'activité communiste à l'étranger, je dois dire que les fonctionnaires soviétiques à l'étranger ne s'occupent que de leur tâche et rien de plus.

Enfin (4me question) je m'intéresse à la littérature. Je n'aime pas beaucoup Esen, car le maître Mayakoski n'apprécie pas ce poète qui, par ses moeurs dissolues, a compromis son avenir.

Me Şakir Ziya est satisfait. Il annonce son intention de parler de certains principes de la IIIe Internationale. Le Président interrompt.

— L'heure est tardive. Nous avons encore 7 procès à instruire. Demain et après demain, les tribunaux sont en vacances.

Le tribunal est saisi de certaines demandes des prévenus concernant l'examen des dossiers. La cour se retire pour délibérer sur ces points et revient avec la décision suivante prise à l'unanimité :

Accorder aux prévenus le temps nécessaire pour étudier le dossier et de faire traduire les pièces qu'ils disent n'avoir pas été traduites jusqu'à présent.

Traduire à nouveau les parties que Kornilof prétend avoir été mal traduites et pour que ce dernier soit convaincu de l'exactitude de la traduction envoyer auprès de lui, une fois tous les trois jours, le traducteur Eşref Demirean pour compléter les dites traductions :

Faire enquêter par la police d'Istanbul au Foyer où se trouvait Abdürrahman pour savoir si, par sa conduite, il a fait en théorie et en pratique de la propagande préjudiciable à la Turquie, et enquêter sur sa situation en général.

Les débats ont été ajournés ensuite, au mercredi 6 crt. à 9 h. 30 du matin.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

... timent du devoir et de l'honneur et l'on insiste que toute fabrique ne vise qu'à une seule chose : la production. C'est là un nouveau pas en vue de raccourcir la durée de la guerre et d'accroître les forces de l'Allemagne en proportion de la menace qui pèse sur elle. C'est là un indice de ce que, de part et d'autre, la température s'élève, la fièvre s'intensifie. Serions-nous sur le point d'entrer dans la dernière période de la guerre, la période la plus intense ?

M. Nizamettin Nazif constate, dans l'«Istiklâl» que «Cette année également, nous sommes hors de la guerre!» Et il se félicite de ce qu'aucun nuage n'apparaît à notre horizon.

Dans le «Cümhuriyet» et la «République», M. Yunus Nadi se demande quelle sera l'évolution ultérieure de la guerre, après la conquête japonaise de la Birmanie.

M. Hüseyin Cahit Yalçın enregistre, avec satisfaction, dans le «Yeni Sabah» les déclarations du sénateur Pepper (Amérique) au sujet de la Turquie.